

FESTIVAL INTERNATIONAL DU GRAND REPORTAGE D'ACTUALITÉ

Le FIGRA est un festival de journalisme qui présente des films de société et qui dénonce ou montre des situations dont on n'a pas conscience. Il a duré quatre jours : du mardi 11 avril au vendredi 5 avril à Douai, une ville du nord de la France (59).

J'ai eu la chance d'être sélectionnée pour le jury jeunes dans la catégorie de plus de 40 min. Je devais donc regarder des longs métrages et des documentaires avec 9 autres jeunes des Hauts de France. Notre rôle était de décerner un prix au long métrage qui parlerait le plus aux lycéens.

Jour 1

Le premier jour, nous devons regarder 4 films. Le matin, nous nous sommes vus attribuer des cartes qui indiquaient notre statut de "jury jeunes" et des goodies. Elles nous donnaient accès aux événements, à la cantine du Festival et aux salles de projection de notre catégorie.

Nous sommes ensuite allés voir le 1er film : Le casse du siècle au Liban qui explique la situation économique, politique et sociale du pays tout en contextualisant les événements.

Ensuite, nous avons visionné un documentaire intitulé Irak, les enfants bannis qui montre la situation que vivent les femmes Yazidis enlevées et violées par les terroristes de Daech qui ont eu des enfants suite à ses viols. Ces enfants ne sont pas acceptés par la communauté Yazidis (une communauté qui place la nature comme un dieu) et se retrouvent orphelins. La réalisatrice suivait une jeune femme Yazidis qui retournait voir sa fille en cachette.

L'après-midi, nous avons vu un film sur les enfants ukrainiens et les traumatismes qu'ils subissent à cause de la guerre avec la Russie. Certains avaient perdu leurs parents et n'arrivaient plus à pleurer ou ressentir des émotions. D'autres ont perdu des membres dans des attaques.

Enfin, le dernier film traitait de l'immortalité numérique que peut offrir l'intelligence artificielle et la réalité virtuelle.



Petite anecdote :

Le soir nous avons assisté à la cérémonie d'ouverture du FIGRA avec tous les discours officiels et le cocktail. Nous étions censés rentrer à pied mais une dame d'une association de Douai a plaidé notre cause auprès du Maire de Douai qui nous a dispatchés dans des voitures pour nous éviter les 45 minutes de marche de nuit pour rentrer à l'hôtel.

Jour 2

Le 2eme jour, nous avons regardé un documentaire sur les gangs en Haïti dans lequel le journaliste suivait des civils et des chefs de gangs.

Ensuite, nous avons vu un documentaire sur les procureurs à Bobigny qui défendent les enfants et les mineurs : nous étions plongés au cœur du métier et nous pouvions observer l'impact des procès sur eux.

L'après-midi fut consacré à deux documentaires : l'un sur la chronologie du Brexit et ses effets et l'autre sur la pédocriminalité et les moyens d'y mettre un terme.

Le soir, « La vie de Hawa » a été projeté en avant-première : l'histoire de trois générations de femmes afghanes. Nous avons pu échanger avec la réalisatrice car ce n'était pas un film en compétition.

Jour 3

Le 3eme jour, nous avons regardé un reportage qui dénonçait la pollution des armes militaires, qui jetées dans la mer, relâchent des gaz toxiques et dangereux pour la santé.

Ensuite, nous avons vu un reportage sur les collabos en Ukraine. C'était un reportage troublant car nous ne savions jamais si les gens à l'écran étaient des collabos ou non.

L'après-midi fut consacrée à un reportage sur les ministres israéliens et leurs positions politiques ainsi que des paroles de familles d'otages et de manifestants israéliens.

Ce reportage étant le dernier de notre journée nous avons pris le temps de débattre pour affiner notre sélection.

Le soir, nous avons assisté à une pièce de théâtre sur les colonies françaises et les crimes perpétrés par la France.

Jour 4

Le 4ème jour nous étions impatients d'être à la cérémonie d'ouverture, stressés par le discours et nostalgiques car notre petite colonie de vacances journalistique allait bientôt se terminer.

Le 1er film de la journée démontrait que le numérique avait une emprise sur nous. On y voyait le témoignage d'une jeune femme devenue anorexique à cause des réseaux sociaux et des corps parfaits d'Instagram. Le reportage présentait aussi une étude réalisée par Mark Zuckerberg sur les enfants devenus addicts aux écrans. Le pire est que cela sert son enrichissement personnel !

Le 2eme film était sur l'incapacité de la Cour Pénale Internationale à punir Israël à cause des jeux d'alliance et de la difficulté de la décision à prendre car les deux camps sont punissables.

Le dernier film était sur la jeunesse en Iran. Il donne la parole à une jeune iranienne. Mais cette femme a le visage modifié par l'intelligence artificielle : en effet il est interdit de filmer en Iran. Nous étions au cœur de la jeunesse iranienne qui essaye de se rebeller contre le gouvernement. Certaines le font pacifiquement en enlevant leur voile, en dansant dans les rues ou en abolissant la séparation à la cantine entre les garçons et les filles. Le documentaire suit également des femmes qui constituent une armée pour préparer la rébellion.

Notre choix :

L'après-midi nous avons beaucoup débattu sur le reportage que nous devions élire. Nous avons longuement hésité entre celui sur la jeunesse iranienne et celui sur l'emprise numérique. Finalement nous avons choisi ce dernier qui raconte le combat de cinq femmes contre les Big 5 car le sujet parle à tous les lycéens qui vivent avec les réseaux sociaux au quotidien.

Nous avons donc rédigé le discours pour la cérémonie de fermeture du festival. Nous étions tous stressés de parler au micro devant beaucoup de monde mais ça s'est très bien passé. Après ça nous étions surtout contents d'enfin pouvoir parler avec les réalisateurs des films et de faire un peu la fête.

Enfin, une fois à l'hôtel nous étions tous très nostalgiques car nous nous étions tous bien entendus, bien amusés. C'était un peu comme un colo journalistique finalement.



Cerise SAMSON